

## GOSSEC ET SES MÉCÈNES

Lorsque François-Joseph Gossec arrive à Paris en 1751, la musique, élément de faste et révélateur de talents, n'est plus le privilège quasi-exclusif du pouvoir royal.

Pendant la Régence, le commerce de l'argent et l'émergence du Siècle des Lumières avait peu à peu favorisé la construction d'une société attirée par les plaisirs faciles et futiles. « Tous réunis et devenus égaux par l'avidité »<sup>1</sup>, cette société posera que l'égalité des plaisirs supplée à celle des conditions : les hommes jouent aux mécènes et, selon Voltaire, leurs femmes dans le déclin de leur beauté feront briller l'aurore de leur esprit en tenant salon et en cultivant les lettres.

Pour rehausser leur éclat, ces familles riches et cultivées copient les aristocrates. Elles entraînent philosophes, gens de lettres, savants et beaux esprits, se passionnent pour la musique et, mettant leur fortune au service des artistes et des compositeurs, entretiennent à grands frais des orchestres privés.

Pris dans ce mouvement, François-Joseph Gossec est aussitôt intégré dans l'orchestre du fermier général Le Riche de la Pouplinière puis, au décès de son protecteur, dans celui du prince de Conti. Appelé à Chantilly comme musicien extraordinaire du prince de Condé en 1768, il est alors reconnu comme musicien professionnel indépendant et fondera, en 1769, le Concert des Amateurs chez le prince de Rohan. Ses dédicaces, peu nombreuses, permettent d'analyser l'évolution du regard que l'artiste porta sur ses mécènes et ses protecteurs.

### *GOSSEC, très humble et très obéissant serviteur*

- 1751 - 1762 : chez Alexandre LE RICHE DE LA POUPLINIÈRE (1693-1762)  
Mécène fastueux, le fermier général Alexandre-Jean-Joseph Le Riche de la Pouplinière avait, dès son entrée dans les Fermes en 1718, assisté aux concerts qu'Antoine Crozat (1655-1738), l'un des plus grands financiers de son temps, avait fondés avec Agnès Berthelot de Pléneuf, marquise de Prie (1698-1727), jeune femme intelligente et spirituelle qui avait plus que de la beauté : « toute sa personne était séduisante ; sa folie était de gouverner la France »<sup>1</sup>. Mariée à un mari complaisant, ambassadeur de

France à Turin, elle servira les desseins politiques de son amant « Monsieur le Duc », Louis-Henri, prince de Condé (1692-1740), veuf de son épouse et cousine, Marie-Anne de Bourbon-Conti, décédée à Paris le 21 mars 1720. Elle le poussa à solliciter et à obtenir du jeune Louis XV alors âgé de 13 ans, la charge de Premier Ministre au soir même de la mort du Régent, le 2 décembre 1723. Elle distribua les honneurs et, artisan actif du renvoi à Madrid de l'Infante d'Espagne (fiancée du roi), elle voudra asseoir son pouvoir occulte en choisissant comme future reine de France, la princesse Marie Leszczynska (1703-1768). Grande musicienne, « jouant très bien du clavecin »<sup>2</sup>, passionnée par la musique italienne, elle accueillit les maîtres italiens de passage à Paris dans des *Concerts Italiens* [*gli Academici paganti*] « que l'on paie bien et pour les payer sans qu'il en coûte, elle a choisi soixante auditeurs qui donneront chacun 400 livres par an ... Les seuls payeurs y entrent et ne peuvent y mener leurs femmes. On les appelle amateurs, mais leurs femmes auront les amants »<sup>2</sup>. En 1725, année de la création du Concert-Spirituel, M. le Duc, gouverneur de Bourgogne, encouragera de même façon Claude Rameau « le frère cadet du célèbre Rameau » à fonder l'Académie de Dijon qui, dans la grande salle de l'hôtel du gouverneur, attirera en ses murs « une foule d'étrangers de toute l'Europe ... C'étaient non seulement des Parisiens, des Lyonnais, des Champenois, des Lorrains mais aussi des Allemands, des Suisses, des Flamands et surtout des Anglais qui venaient y corriger la mélancolie de leur pays »<sup>3</sup>.

Ainsi, guitariste, passionné par la musique, La Pouplinière crée son propre salon, d'abord rue Neuve-des-Petits-Champs (1731), puis rue de Richelieu (1739) et dans son château de Passy (1747) qui, situé en amphithéâtre, s'étendait sur les 8 hectares d'un parc tracé sur les dessins de Le Nôtre. Éclipsant ses rivaux, ce laboratoire musical, Temple des Muses et des Plaisirs, fut suspendu quelques années à la suite d'aventures galantes et d'événements conjugaux mettant en cause sa première épouse et le duc de Richelieu<sup>4</sup>. Séparé de sa femme, les séances musicales reprirent, plus brillantes que jamais, en 1751. Offrant asile et protection aux jeunes musiciens français et étrangers désireux d'entrer dans la carrière, La Pouplinière « ne songea plus qu'à vivre en homme libre et opulent »<sup>5</sup>. Son orchestre composé de quinze musiciens (gagés entre 100 et 150 livres par mois) est particulièrement important et peut travailler dans des conditions matérielles tout à fait satisfaisantes. Son salon, véritable vivier de talents, accueille non seulement des musiciens mais aussi des peintres, des écrivains, des philosophes ... dont les trajectoires se croiseront sous le même toit.

Marmontel, qui fut l'un de ses pensionnaires, témoigne de la sociabilité culturelle de ce milieu : « Là, je trouvais le célèbre Rameau ; Latour, le plus

habile peintre en pastel que nous ayons eu ; Vaucanson, ce merveilleux mécanicien ; Carle Van Loo, ce grand dessinateur et ce grand coloriste, et sa femme [Christine Somis], qui, la première, avec sa voix de rossignol, nous avait fait connaître les chants de l'Italie ... Les joueurs d'instruments logeaient chez lui et préparaient ensemble le matin, avec un accord merveilleux, les symphonies qu'ils devaient exécuter le soir. Les premiers talents des théâtres, et singulièrement les chanteuses et les danseuses de l'Opéra, venaient embellir ces soupers. À ces soupers, après que de brillantes voix avaient charmé l'oreille, on était agréablement surpris de voir, au son des instruments, la jeune Puvigné quitter la table et, dans la même salle, danser les airs qu'exécutait la symphonie. Tous les habiles musiciens qui venaient d'Italie, violons, chanteuses et chanteurs, étaient reçus, logés, nourris dans sa maison ; chacun à l'envi brillait dans ces concerts. Rameau y composait ses opéras ... Tous ces divertissements étaient suivis par les ambassadeurs de l'Europe, la plus haute noblesse et les plus jolies femmes de Paris... Jamais bourgeois n'a mieux vécu en prince et les princes venaient jouir de ses plaisirs ». Les frères Goncourt précisent : « la maison avait encore ses dimanches où Paris arrivait dès le matin pour la messe en musique de Gossec, arrivait plus tard pour le grand dîner, arrivait à cinq heures pour le couvert dans la grande galerie, arrivait à neuf heures pour le souper, arrivait après neuf heures pour la petite musique particulière où jouait Mondonville »<sup>6</sup>.

Gossec y entre comme violoniste dans des circonstances enjolivées, qu'Adolphe Adam<sup>7</sup> avait recueillies auprès de son père Louis, collègue de Gossec au Conservatoire Impérial de Musique. Nous les résumons ainsi : un matin de l'année 1751 (celle de la reprise des concerts du fermier général), Rameau venait de passer la nuit à revoir sa partition de *La Guirlande* qui présentait quelques écueils pour les instrumentistes qu'il avait alors traités d'incapables. Tout Paris comptait sur ce concert lorsque Rameau reçoit la lettre de démission de Jean-Pierre Guignon, son premier violon, - de tempérament fougueux : « Monsieur, on peut avoir beaucoup de talent et être poli. C'est ce que vous ignorez complètement : vous m'avez dit hier que je ne savais pas mon métier ... Je pourrais vous répondre que vous ne savez pas le vôtre, puisque vous ne faites que de la musique baroque qu'il est impossible d'exécuter ... ». Pendant cette lecture, Gossec se présente avec une lettre de recommandation du maître de chapelle de la cathédrale d'Anvers. Sur-le-champ, Gossec est mis à l'épreuve et, de la façon la plus avantageuse, démontre ses talents de violoniste. Rameau apprécie et l'emmène au château de Passy où l'œuvre est jouée le soir même.

Après le départ de Rameau - fâché avec La Pouplinière en 1753 - l'orchestre sera dirigé par Johann Stamitz l'Ainé (1717-1757) qui avait quitté la cour de Mannheim pour la capitale française. Gossec lui

succèdera, de 1756 jusqu'à la mort de son protecteur, le 5 décembre 1762. Pendant une dizaine d'années Gossec, formé à cette école, a donc eu le privilège de se trouver quotidiennement au contact des meilleurs musiciens. Il participe à ce mouvement de renouveau symphonique et fait paraître en 1756 (avant Joseph Haydn !) sa première série des six symphonies *opus III*, bientôt suivie d'une seconde en 1758. En 1760, il obtient son premier grand succès avec la première partie de sa *Missa pro defunctis* : créée en mai, elle sera complétée le 20 novembre par un *Pie Jesu* et l'*Agnus Dei*, puis terminée en juin 1762 par l'adjonction de l'Offertoire « *Vado et non revertar* ».

- 1763 - 1768 : chez le baron de BAGGE (1718-1791) et chez Louis-François, prince de CONTI (1717-1776)

Le baron Karl Ernst de Bagge Af Boo, seigneur héréditaire des terres de Seppen, Dieusdorff, Cronen et Baggenhoff, et chambellan de Frédéric II de Prusse, s'installe à Paris vers 1750. Dilettante passionné, membre de plusieurs loges maçonniques, il donne tous les vendredis les plus brillants concerts particuliers de la capitale. « Malheureusement, il a la manie de jouer du violon ; et quoique plein de goût et de connaissance, quoique ayant le tact excellent pour apprécier le talent d'autrui, il est aveugle pour son propre compte ; il ne croit pas jouer simplement comme un amateur, mais comme un professeur consommé »<sup>8</sup>. Dans une lettre adressée à sa femme et à son fils, Léopold Mozart complètera ce portrait : « même les virtuoses parisiens y viennent souvent, certains lorsqu'ils ont quelque chose de neuf, pour l'essayer chez lui, d'autres pour entendre de nouvelles pièces de musique »<sup>9</sup>. C'est ainsi que Gossec, collaborateur éphémère, lui dédiera les six symphonies de son *opus VI* « dont les premières avec des hautbois obligés et des cors ad libitum et les trois autres en Quatuor pour la commodité des grands et petits concerts ». En même temps, moins bien payé que chez M. le fermier général, il intègre l'orchestre du prince Louis-François de Conti . « Que voulez-vous ? » aurait-il avoué à Rameau, « il faut bien faire un sacrifice pour l'honneur : c'est plus glorieux d'être le domestique d'une Altesse Royale ».

Ce prince, qui dirigea le Secret pendant dix ans et fut nommé Grand Prieur de France en 1749, avait perdu les bonnes grâces de Louis XV à la fin de l'année 1756. Il quitta la Cour à grand fracas pour se retirer au palais du Temple « vaste enclos dans Paris avec donjon, église, couvent, ... droit d'asile » et à l'Isle-Adam où « il se consolait de son exil avec sa tendre marquise de Boufflers et avec son orchestre [tout nouvellement fondé], un des meilleurs et des plus complets qu'on puisse voir »<sup>10</sup> dont Gossec, par fidélité au fermier général alors vivant, n'avait pas voulu prendre la direction. De 1756 jusqu'en 1771, époque des premières

restrictions budgétaires, nulle maison n'était plus renommée pour le luxe et l'intérêt de ses séances musicales qui se donnaient tous les lundis au Temple (en hiver) et à l'Île-Adam (en été) : « à ces soupers », nous rapportent les Goncourt, « passaient tous les hommes et toutes les femmes de la Cour. Un monde de cent cinquante personnes emplissait les salons ... ».

Gossec y entre comme violon du rang sous la direction de son ami Jean-Claude Trial (1732-1771). Jouissant ainsi d'une relative liberté, il compose les trois symphonies *opus* VIII, six « duetti per due violini *opus* VII », six trios pour deux violons et basse qu'il dédie à son élève « Monsieur de Saint-Georges, Écuyer, Gendarme de la Garde du Roi » et ses premiers opéra-comiques parmi lesquels sur le théâtre privé de Conti le 7 juin 1761, *Les Pêcheurs* (dont l'Avant-Coureur du 16 juin 1766 précise, dans un entrefilet, « qu'à l'occasion de la première, Gossec est à l'ordinaire du Prince de Conti »). Remplaçant Trial parti prendre la direction de l'Opéra en 1767, il met en répétition à la Comédie-Italienne *Toinon & Toinette* et *Le Double Déguisement*.



Partition autographe de l'Andante pour Sextuor à vents

### GOSSEC, musicien « libre »

- 1768 - 1769 : chez Louis-Joseph, [8ème] prince de CONDÉ (1736-1818)  
De musicien ordinaire chez Conti, le S. Gosset [alias Gossec] est requis comme « musicien employé par extraordinaire » à Chantilly pour le service de S.A.S. [Louis-Joseph] et, « pour les répétitions des spectacles,

[avec] *ses confrères* recevra ... en 1768 et 1769 la somme de 4200 livres 14 sols »<sup>11</sup>. En effet, le prince de Condé, féru de théâtre et marqué par les nouvelles sensibilités en faveur de la nature, avait estimé que la petite salle du pavillon d'Orontée du château ne permettait plus d'accueillir l'Opéra, la Comédie-Française et la Comédie-Italienne que l'on faisait venir de Paris. Il la fit remplacer par un nouveau théâtre de 300 places pour lequel il dépensa plus de 200 000 livres en 1767 et 1768. La salle, dont les murs étaient magnifiquement peints de grands palmiers encadrant des paysages, ménageait un puissant effet de surprise car son fond pouvait être ouvert en laissant apercevoir, dans une grotte, une statue de Thétis environnée de jets d'eau. Elle fut inaugurée le 20 août 1767<sup>12</sup> avec le *Coq du Village* de Favart, en présence du duc de Penthhiève, du prince de Lamballe et de la princesse, née Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan (1749-1792). Elle fut ensuite le théâtre des spectacles offerts au roi Christian II de Danemark en novembre 1768, puis lors du passage de Louis XV et de la comtesse du Barry en août 1769 ...

Avec un statut proche de celui de musicien professionnel indépendant, Gossec y côtoie les six musiciens (2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons) que le prince avait fait engager le 15 juillet 1763 lorsqu'il était revenu à Chantilly après avoir, pendant la guerre de Sept Ans<sup>13</sup>, remporté sur le prince héréditaire, duc de Brunswick, les victoires de Grünningen et de Johannisberg (25 et 30 août 1762). Les réceptions et les fêtes, jusqu'alors suspendues depuis les décès, le 22 juin 1759, de sa fille aînée puis, le 4 mars 1760, de son épouse (née Rohan-Soubise), et le 23 juillet 1760, de son oncle et tuteur Charles de Bourbon-Condé, comte de Charolais, pouvaient reprendre leurs droits - cette fois - sous le regard de Marie-Catherine de Brignole, princesse douairière de Monaco.

Le contrat de ces musiciens « leur accorde cent francs par mois d'appointements et les abhille [sic] dans le même temps que toute sa maison savoir un habit veste et deux culottes verttes [sic] galonné dor, un chapeau bordé et un seul surtout uni [...] en frack. Les dits musiciens seront tenus de se loger et nourrir à Paris et à la campagne ils seront logés et nourris et on leur fournira ou une voiture de la maison ou on leurs tiendra compte de leurs dépense de voyage pour la voiture »<sup>14</sup>. Ces musiciens - Stiegler (qui, après son décès en 1769, sera remplacé par Gaillot), Dumesnil (remplaçant de Clodée décédé en 1764), Klein (clarinette ?), Flick (cor de chasse), Louis et X... - seront présentés au prince de Condé le 5 août 1763, mois de la naissance, de la fête et des succès de SAS. Appelés « Chapelle particulière du prince de Condé », ils participeront, pendant le second séjour des Mozart à Paris<sup>15</sup>, à la séance du 18 mai 1766 du Concert-Spirituel où ils exécuteront des morceaux de et sous la direction de Bernard de Bury (1720-1785), Surintendant de la

Chambre du Roi. Le prince de Condé se séparera de ces musiciens en juillet 1780 et, par l'intermédiaire de Marie-Alexandre Guéniin (son dernier intendant de la musique), les confiera, après négociation, au comte de Montrevel.



*Partition autographe de La Chasse d'Hylas & Sylvie pour Sextuor à vents*

Ce fut dans cette ambiance festive que Gossec écrira ses sextuors pour cors, bassons et clarinettes un *Andante*, *La Grande Chasse de Chentilli* [sic] avec imitation, par appoggiatures du premier cor, des aboiements de la meute, une *Simphonie à 6* et *La chasse d'Hylas et Sylvie*. *La Bataille*<sup>16</sup> est une pièce plus tardive : « composée pour Monseigneur le prince de Condé à Chantilli et exécutée chaque jour par les musiciens pendant son souper devant Mgr le Duc d'Orléans et le Roi Louis V [sic] pendant leur séjour à ce château ». Ses quatre mouvements *L'appel des troupes* (*Largo*), *La marche* avec des bassons imitant fièrement le roulement du tambour, *La mêlée ou l'attaque* (*allegro molto*) et *La Victoire* (*gaiement*) devaient rappeler les moments glorieux du prince de Condé durant la guerre de Sept Ans.

Pendant les années 1767 à 1769, les dépenses extraordinaires du prince (hors construction et embellissements de la nouvelle salle de théâtre) s'éleveront à 59385 livres : Gossec et ses confrères (4200 livres), achat de copie de musique (394 livres), habits pour les fêtes du roi du Danemark (10178 livres), habits pour les comédiens en 1767 (24413 livres) ; les dépenses ordinaires des musiciens de sa chapelle particulière s'éleveront à 66623 livres : gages, appointements et dépenses de santé (59233 livres),

achat et entretien des instruments aux sieurs Angoulvant (cors de chasse), Giest et Fritz (clarinettes) et Prudent (bassons) (2863 livres), frais de bouche, de logement et de déplacement (Compiègne, Fontainebleau et tenue des États Généraux de Bourgogne à Autun en 1763 et à Dijon en 1766) (4527 livres).

• **1769 - 1773 : directeur du Concert des Amateurs de l'hôtel de Soubise.** Comme d'autres, Gossec se réclamera de sa profession et de sa place dans la société pour y jouir d'une fraternelle égalité, indépendante de l'état et du rang. Pressenti par des maçons notoires, il prend la direction musicale du Concert des Amateurs dit « de l'hôtel de Soubise », le poste de premier violon revenant au chevalier de Saint-Georges « l'inimitable » auquel il avait dédié ses six trios pour deux violons et basse. Sa direction financière était assurée par le fermier général Charles-Martin de la Haye, l'un des possesseurs de la régie du tabac et par Claude-Jean Rigoley, baron d'Ogny, intendant général de la poste aux lettres et des postes aux chevaux ; ils disposaient des fonds souscrits par les abonnés et par des donations. Chaque saison, de décembre à mars, un cycle de douze séances hebdomadaires - le lundi ou le mercredi à six heures - se succédaient dans la « Grande Salle » (ancienne Salle des Gardes) de l'Hôtel de Soubise. Ouvrant la voie au marché libre de la musique, cette institution fit des compositeurs des artistes à part entière en substituant à l'ancien système fondé sur le mécénat, celui d'une relation basée sur l'offre et la demande. Le Concert des Amateurs fut un excellent banc d'essai pour les théories instrumentales de Gossec. Travailleur infatigable, celui-ci mit à profit le temps de l'intersaison pour, en 1769, dédier les « six symphonies a Grande orchestre », opus XII à « Son Altesse Monseigneur le Prince de Rohan, Coadjuteur de l'Évêché de Strasbourg », puis, au cours de l'été, séjourner quelques jours chez le fermier général André-Pierre Haudry de Soucy (à 8 lieues au Sud-Ouest de Paris) pour poser les premières mesures des six quatuors *opus* XV qu'il lui dédiera<sup>17</sup>. Il resserre également ses liens amicaux avec Gaviniès et Leduc ; avec eux, il propose (pour la modeste somme de 2.400 livres) de prendre la concession vacante du Concert-Spirituel. Cette proposition est acceptée en mars 1773, et le chevalier de Saint-Georges succède à Gossec à la tête du Concert des Amateurs.

Ayant enfin atteint le statut de profession libérale, vivant de ses ressources de compositeur indépendant, Gossec pouvait alors porter un regard « libéré » sur ses anciens protecteurs et mécènes. Ses dédicaces sont peu nombreuses et l'on peut s'étonner qu'il n'en destinât aucune au fermier général La Pouplinière ; Fétis, cependant, nous livre les souvenirs que Gossec lui aurait confiés : « Cet amateur [M. Le Riche de La Pouplinière], jouissant d'une immense fortune, entretenait un nombreux corps de musique, composé d'artistes distingués, parmi lesquels se

trouvaient deux cors, deux clarinettes et trois trombones, qu'il avait appelés d'Allemagne. Tous les grands musiciens, français et étrangers, y étaient accueillis, entendus et comblés de largesses ».

Il n'en écrira pas non plus à l'attention du prince de Conti ou du prince de Condé. L'esprit du temps s'était modifié ; insensiblement, les compositeurs abandonnèrent l'habitude de dédier leurs œuvres aux seuls nobles ou aux riches bourgeois mais privilégièrent certains de leurs collègues, moins parce qu'ils occupaient un rang élevé dans la hiérarchie sociale, que pour s'assurer que ces interprètes donneraient de leurs œuvres une exécution les mettant en lumière et leur garantissent le succès. Lorsque Gossec, en 1766, dédie les six trios de son opus IX, au chevalier de Saint-Georges, ce n'est donc pas seulement à l'élève, mais plutôt au violoniste de renom qu'il s'adresse. le mérite remplace la naissance :

*« A Monsieur De St. George  
Monsieur,  
La célèbre réputation que vous vous êtes acquise par la supériorité de vos talents, et l'accueil favorable que vous faites aux artistes, m'ont fait prendre la liberté de vous dédier cet ouvrage, comme un hommage dû au mérite d'un Amateur aussi éclairé. Si vous lui accordés votre suffrage, le succès en sera certain.  
Je suis avec Respect,  
Monsieur,  
Votre très humble  
Serviteur  
F. J. Gossec »*

Dans celle qu'il adresse en 1769 au prince Louis de Rohan ou au fermier général Haudry de Soucy en 1771, il met en exergue le « bon »goût et les « qualités de connaisseur » du dédicataire :

*« À son Altesse Monseigneur le Prince Louis De Rohan,  
Monseigneur,  
La reconnaissance que je vous dois est un sentiment que vos bontés ont fait naître, puisse le public en connaitre autant l'étendue que je la sens vivement. La protection dont Votre Altesse m'honore, est un titre dont je me parerai toujours aux yeux des connaisseurs ; Ils savent apprécier vos décisions Monseigneur, Mais je sais mieux que personne le prix que l'on doit y attacher ; et dans tout ce qui concerne mon art, je me ferai toujours une loi de consulter votre goût, bien sûr de réussir si Votre Altesse approuve mes productions.  
Je suis avec le plus profond respect,*

*Monseigneur,  
De votre Altesse,  
Le très humble, et très obéissant Serviteur,  
Gossec »*

et

*« À Monsieur Haudry De Soucy,  
Monsieur,  
Je n'emprunte point la plume du Poète pour vous adresser une Epître dédicatoire où on ne peint souvent que des sentimens artificiels et qui n'est presque jamais qu'une fausse adulation. (Je vais au fait). Une partie de cet Ouvrage fut fait à Soucy sous vos yeux. Vous en eutes les prémices, cet échantillon a paru vous plaire, le reste est le fruit de l'émulation que votre suffrage m'a inspiré, et je puis certifier, sans craindre que l'on me contredise, que la rare qualité de Connoisseur Vous est acquise .... J'aurois pû vanter mille vertus réelles, mais votre modestie m'impose silence. Je dirai cependant que les sentiments de la plus belle âme sont en vous, Monsieur, le motif de ma plus grande vénération. Voila l'écho du langage de mon cœur.  
Je suis avec le plus profond respect,  
Monsieur,  
Votre très humble et  
très Obeissant Serviteur,  
F.J. Gossec »*

Celle qu'il adresse (lors de l'édition par souscription de sa *Messe des Morts* en 1780) aux musiciens du Concert des Amateurs, ses anciens collègues, sous couvert d'une dédicace à Messieurs les Administrateurs, fait de cette reconnaissance du Goût la plus grande des satisfactions que doivent ressentir les Artistes :

*« A Messieurs les Administrateurs du Concert des Amateurs  
Messieurs,  
Je m'applaudis de faire paraitre cet Ouvrage sous les auspices d'une société aussi éclairée que la vôtre, qui réunit aux talents le goût et les connaissances. La France vous doit en partie les progrès rapides qu'elle a fait depuis dix ans dans la Musique ; vous avez développé le Goût de cet Art en faisant connaître aux français tout ce que peut une exécution vive, animée, et soignée jusqu'à la perfection ... Puisse Messieurs votre zèle soutenir longtemps encore une institution si avantageuse pour les professeurs. Des encouragements que vous leur donnez, le plus puissant, je ne crains pas de le dire, est la noble distinction avec laquelle vous les traitez ... J'ai plus d'une fois éprouvé vos bontés encourageantes ; j'ai dû*

*plus d'une fois à votre exécution brillante, les applaudissements dont le public a daigné m'honorer ; et si j'ose parler ici de ces foibles succès, c'est pour vous en faire publiquement hommage, c'est pour faire éclater ma juste reconnaissance.*

*Je Suis avec un profond respect*

*Messieurs*

*Votre très humble et très*

*Obeissant Serviteur*

*F.J.Gossec»*

Né sous le chaume et toujours imprégné de ses origines modestes, Gossec s'est insensiblement élevé jusqu'à la position sociale la plus honorable, sans intrigue mais par ses propres qualités mises au service de son Art. Dans sa dédicace aux Administrateurs du Concert des Amateurs, il précisait : « *Élever l'Ame des Artistes, c'est travailler à l'Aggrandissement des Arts : voilà ce que n'ont jamais senti ceux qui usurpent le titre de protecteurs, plus soigneux de l'acheter, que de la mériter* ». Dans la fleur de l'âge, Gossec est vraiment libre et indépendant. Dorénavant, son avenir ne dépendra plus que de son Art.

CHARLES HÉNIN

1 - DUCLOS, *Mémoires secrets sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV*, Paris, 1791.

2 - MARAIS (Mathieu), *Journal et mémoires sur la Régence et le règne de Louis XV (1715 - 1737)*, De Lesclure, Paris, 1863 - 1868.

3 - DUCHARGER, *Stalkoff gentilhomme russe en France et amateur de musique ou Idée des concerts de province*, Ms 404, Musée Condé, Chantilly.

4 - La cause était entendue dans le public où tout finit par une chanson : « *Monsieur de la Popelinière était bien heureux / D'être fermier général / Parce que, sans cela / On l'aurait fait payer aux barrières de l'octroi, / Comme bête à cornes ...* »

5 - MARMONTEL (Jean-François), *Mémoires*, Paris, 1878.

6 - GONCOURT (Edmond et Jules de), *La Femme au Dix-huitième Siècle - La Société, les salons*, Firmin-Didot, Paris, 1887.

7 - ADAM (Adolphe), *Derniers souvenirs d'un musicien*, Michel Lévy, Paris, 1859.

8 - BACHAUMONT (Louis Petit de), *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France (1762-1771)*, Paris, 1771.

9 - Léopold Mozart à sa femme et son fils à Mannheim, Salzbourg les 28 février, 1<sup>er</sup> et 2 mars 1778 [lettre n° 310, W.A.Mozart, *Correspondance*, t. II (1777-1778), éd. française par Geneviève Geffray, Flammarion, Paris, 1987].

10 - *Les Fastes de Louis XV, de ses ministres et autres notables de son règne*, Villefranche chez la Veuve Liberté, 1785, t. I, p 88.

11 : PIOT (Ambroise), *Trésorier Général du Prince de Condé, registre des recettes et dépenses des années 1766 à 1772*, Musée Condé, Chantilly.

12 - Quelques mois auparavant - à Pâques, le 21 avril 1767 - le prince de Condé avait changé la livrée de sa Maison : « *nouvel habit ventre-de-biche avec des brandebourgs d'or, houppes d'or et boutons* ». Les revers sont rouge amarante, pour différencier cet habit de celui de Conti, de même ton, et dont les revers sont bleu-de-roi.

13 - Le prince de Condé prenant le commandement de l'Armée du Bas-Rhin en fait passer

les six bataillons à Chantilly, entre le 10 et le 20 avril 1762 (cf TOUDOUZE, lieutenant des chasses de S.A.S. le Prince de Condé, *Journal du 3 septembre 1748 au 26 juin 1785*, Musée Condé, Chantilly) [NB : le 19 avril, il s'était séparé de son maître de violon Exaudet (ca 1710-1763)].

14 - Contrat du 7 juillet 1763, Musée Condé, Chantilly, cote U/I-274.

15 - Le prince de Condé invitera les Mozart à ouvrir les États Généraux à Dijon : ils y donneront une première représentation privée le 16 juillet, puis un concert public le 18 juillet 1766 (cf J.Y. PATTE, *Note sur la venue de Mozart à Dijon en 1766*, Colloque de Dijon des 11 et 12 avril 1991, Klincksieck, Paris, 1992, pp 237-43).

16 - Cette composition aurait pu être demandée plus tard à Gossec, lorsque Condé, le 8 mars 1772, reçut avec magnificence le duc d'Orléans et, ensemble, se réconcilient avec le Roi, leur cousin, au terme « provisoire » du soulèvement des Parlements.

17 - Les folies d'Haudry de Soucy (également actionnaire) avec Mlle Laguerre - danseuse de l'Opéra - conduiront le Concert des Amateurs à cesser ses activités en février 1781 (elles seront ensuite reprises par la « Société Olympique »). [Mlle Laguerre, après avoir ruiné le duc de Bouillon, en fera autant avec Haudry. Ne le prenant pas en traître, elle lui avait déclaré avant de l'accepter comme amant, qu'elle ne se donnait pas plus de deux ans pour le ruiner. Elle le mit ensuite à la porte].